

SECTEUR DES PÊCHES

Les ressources halieutiques de la Russie sont actuellement dans un état critique. Les déversements excessifs de produits pétroliers, de métaux lourds, de pesticides, de phénols et d'autres produits chimiques toxiques ont décimé de précieuses espèces dans la mer d'Azov, la mer Noire et la mer Caspienne. On craint que, si aucune mesure n'est prise pour enrayer la pollution, les stocks de poisson soient réduits à néant dans le sud de la Russie. De même, les eaux de l'extrême-est de la Russie, notamment sur la côte sud, aux abords de l'île Sakhaline et dans l'est du Kamtchatka, n'ont pas été épargnées par la pollution. Mentionnons notamment le nord-est de l'île Sakhaline, où l'exploitation de gisements de pétrole et de gaz naturel met en péril les stocks de la mer d'Okhotsk. Ceux-ci représentent plus de 50 p. 100 des ressources halieutiques de l'extrême-est de la Russie. Plus de 60 p. 100 des poissons et des fruits de mer capturés dans la Fédération de Russie proviennent du bassin de l'extrême-est.

Les ressources halieutiques ont souffert de l'absence de réglementation dans la mer Caspienne et la mer d'Azov. La pêche intensive dans la mer Caspienne, particulièrement en Azerbaïdjan, au Turkménistan et au Kazakhstan, pourrait réduire considérablement les stocks d'esturgeons. De même, les problèmes associés à l'exploitation de l'esturgeon dans la mer d'Azov doivent être réglés avec l'Ukraine. À l'échelle mondiale, la Russie occupe le quatrième rang pour ce qui est des captures de poissons et de fruits de mer. Avant la privatisation, le secteur des pêches pouvait compter sur plus de 500 000 spécialistes, et la flotte russe comprenait 3 200 navires dont la machine principale avait une puissance supérieure à 75 CV. En général, les navires russes sont caractérisés par un équipage imposant et une efficacité moindre; de plus, la plupart des instruments de bord, y compris le matériel de transformation du poisson, sont beaucoup moins perfectionnés. D'après la tendance observée récemment, les navires russes utilisent maintenant du matériel plus moderne dans le cadre de coentreprises, etc.

En 1994, l'essor du secteur des pêches reposera principalement sur l'exploitation et la mise en valeur des ressources marines dans les eaux territoriales et dans la zone économique de la Russie. La pêche dans les eaux intérieures ne connaîtra pas une croissance notable en raison des problèmes environnementaux, de l'insuffisance des stocks et de l'importance des investissements requis aux fins de l'élevage de poisson d'eau douce. Seule la création de divers types d'entreprises aquicoles permettrait d'accroître la production en eau douce. La diminution des prises et l'augmentation des exportations, découlant des besoins de l'État en monnaies fortes, se sont traduites par un recul de l'offre en Russie. L'État russe a alors jugé bon d'adopter une stratégie axée sur l'essor intensif de l'aquaculture. L'élevage du poisson et la distribution des produits aux consommateurs requièrent beaucoup moins d'énergie, en raison de la proximité des marchés, que la pêche en mer. L'ampleur des économies de carburant et la création d'emplois militent en faveur de l'essor de l'aquaculture.

D'après les prévisions établies par le comité des pêches de la Fédération de Russie, les prises (poisson et fruits de mer) des entreprises russes devraient s'élever à 1 844 000 tonnes au premier trimestre de 1994, soit une hausse de 111,5 p. 100 par rapport à 1993. Ces prévisions sont fondées sur la hausse des prises de goberge que devrait afficher la société Dalryba. Par comparaison avec 1993, le volume global de «produits finis» devrait faire un bond de 110,5 p. 100. En 1992, la rentabilité moyenne des entreprises du secteur russe des pêches a diminué de 12,3 p. 100 en raison de l'augmentation du coût du carburant et des frais d'exploitation. Au terme des changements structurels survenus depuis lors, la tendance est à la diminution de la qualité dans le segment de la transformation du poisson.